



MINISTERIO
DE EDUCACIÓN, CULTURA
Y DEPORTE

BACHIBAC 2015

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

- ÉPREUVE BACHIBAC -

NOM DE L'ÉLÈVE : _____

PRÉNOM : _____

NUMÉRO D'IDENTIFICATION : _____

**Langue et littérature françaises
Exercice écrit**

Première partie. Commentaire de texte (5 points)

Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de 2 activités obligatoires.

OPTION A

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte:

(Ce texte est le tout début du roman qui raconte l'apprentissage du héros à Paris au XIX siècle).

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant.

Comme il portait beau par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familier, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote(1) à prix fixe.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni(2), ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks(3) sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil.

Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse(4), un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

Bel-Ami, Guy de Maupassant, 1885.

Lexique

- (1) Gargote : restaurant bon marché
- (2) Boni : bonus, excédent de la dépense, somme restante
- (3) Bock : verre de bière
- (4) Tapageuse : qui cherche à attirer l'attention par tous les moyens

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points):

- a. Qu'est-ce qui rend le personnage à la fois positif et négatif ? (1 point).
- b. Quelle place occupe l'argent dans cet extrait ? Qu'est-ce que cela laisse présager pour la suite ? (1 point).
- c. Le regard porté par le personnage sur les femmes est-il flatteur ? (1 point).

Activité II. Rédaction (2 points)
--

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20)

SUJET A

Comprenez-vous l'importance accordée par le personnage à l'apparence ? Quelle place accordez-vous à l'apparence ?

SUJET B

Un héros de roman doit-il être sympathique selon vous pour susciter l'intérêt du lecteur ?

OPTION B

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte:

La jeune protagoniste de ce récit a été engagée par la compagnie Yumimoto. Ses débuts dans le monde du travail japonais, fortement hiérarchisé, sont déconcertants et elle ne réussit pas à savoir ce qu'on attend d'elle exactement.

Rien n'était plus normal, quand on débutait dans une compagnie nippone, que de commencer par l'ôchakumi – «la fonction de l'honorable thé». Je pris ce rôle d'autant plus au sérieux que c'était le seul qui m'était dévolu(1).

Très vite, je connus les habitudes de chacun: pour monsieur Saito, dès huit heures trente, un café noir. Pour monsieur Unaji, un café au lait, deux sucres, à dix heures. Pour monsieur Mizuno, un gobelet de Coca par heure. Pour monsieur Okada, à dix-sept heures, un thé anglais avec un nuage de lait. Pour Fubuki, un thé vert à neuf heures, un café noir à douze heures, un thé vert à quinze heures et un dernier café noir à dix-neuf heures – elle me remerciait à chaque fois avec une politesse charmante.

Cette humble tâche se révéla le premier instrument de ma perte.

Un matin, monsieur Saito me signala que le vice-président recevait dans son bureau une importante délégation d'une firme amie:

–Café pour vingt personnes.

J'entrai chez monsieur Omochi avec mon grand plateau et je fus plus que parfaite: je servis chaque tasse avec une humilité appuyée, psalmodiant les plus raffinées des formules d'usage, baissant les yeux et m'inclinant. S'il existait un ordre du mérite de l'ôchakumi, il eût dû m'être décerné(2).

Plusieurs heures après, la délégation s'en alla. La voix tonitruante(3) de l'énorme monsieur Omochi cria:

–Saito-san!

Je vis monsieur Saito se lever d'un bond, devenir livide et courir dans l'ancre du vice-président. Les hurlements de l'obèse résonnèrent derrière le mur. On ne comprenait pas ce qu'il disait, mais cela n'avait pas l'air gentil.

Monsieur Saito revint, le visage décomposé. Je ressentis pour lui une sottie bouffée de tendresse(4) en pensant qu'il pesait le tiers de son agresseur. Ce fut alors qu'il m'appela, sur un ton furieux.

Je le suivis jusqu'à un bureau vide. Il me parla avec une colère qui le rendait bègue(5).

–Vous avez profondément indisposé la délégation de la firme amie! Vous avez servi le café avec des formules qui suggéraient que vous parliez le japonais à la perfection!

–Mais je ne le parle pas si mal, Saito-san.

–Taisez-vous! De quel droit vous défendez-vous? Monsieur Omochi est très fâché contre vous. Vous avez créé une ambiance exécrationnelle dans la réunion de ce matin: comment nos partenaires auraient-ils pu se sentir en confiance, avec une Blanche qui comprenait leur langue? A partir de maintenant, vous ne parlez plus japonais.

Je le regardai avec des yeux ronds.

–Pardon?

–Vous ne connaissez plus le japonais. C'est clair?

–Enfin, c'est pour ma connaissance de votre langue que Yumimoto m'a engagée!

–Cela m'est égal. Je vous donne l'ordre de ne plus comprendre le japonais.

–C'est impossible. Personne ne peut obéir à un ordre pareil.

–Il y a toujours moyen d'obéir. C'est ce que les cerveaux occidentaux devraient comprendre.

Stupeurs et tremblements, Amélie Nothomb, 1999

Lexique

- (1) Dévolu : réservé
- (2) Décerné : donné en récompense
- (3) Tonitruante : voix très forte, comme le tonnerre
- (4) Bouffée de tendresse : fort sentiment de tendresse
- (5) Bègue : qui a des difficultés à prononcer ou à enchaîner certaines syllabes

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points)

- a) On demande à la protagoniste de servir le thé et le café: comment réagit-elle face à la tâche qui lui est confiée? (1 point).
- b) Comment peut-on expliquer la réaction de monsieur Saito? (1 point).
- c) Quelle image du fonctionnement de l'entreprise japonaise nous est-elle présentée dans cet extrait ? (1 point).

Activité II. Rédaction (2 points)
--

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

SUJET A

Dans quelles circonstances doit-on être obéissant ou pas?

SUJET B

Aimeriez-vous aller travailler dans un autre pays? Pourquoi?

Deuxième partie. Essai (5 points)
--

Rédigez un essai de 300 mots (+/-20%). On ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés.

N'oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.

SUJET A

« Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'écrire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères »

Albert Camus, L'Étranger

À partir de cette citation de « L'Étranger », expliquez comment Meursault affronte son destin.

SUJET B

Le personnage de Meursault, dans sa vie et son destin, est-il radicalement opposé à celui de Jean Valjean?